

Recherches sociographiques



Simon LANGLOIS (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*

Anne Gilbert

Volume 38, Number 1, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057110ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057110ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gilbert, A. (1997). Review of [Simon LANGLOIS (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*]. *Recherches sociographiques*, 38(1), 173–175. <https://doi.org/10.7202/057110ar>

changer d'arbre ? » (p. 148). Sans la souveraineté, le nationalisme civique risque de s'essouffler et, en conservant son statut de province, le Québec est menacé par l'ethnicité.

Bref, voici un ouvrage à garder en réserve, puisque la question du Québec, au sein du Canada, est encore à l'ordre du jour.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Simon LANGLOIS (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995, 377 p.

L'Amérique française est un terrain privilégié pour l'étude de la construction de l'identité nationale. On y trouve une variété de formes d'affirmation de la nation, depuis l'État-nation jusqu'à la minorité nationale fortement intégrée à la majorité avec laquelle elle cohabite. On y observe aussi divers processus d'élaboration de la représentation de la nation, mettant en lumière les stratégies particulières développées par ses bâtisseurs à différentes époques et dans divers milieux. Le présent ouvrage porte sur les identités nationales construites en Acadie, en Ontario français et au sein de la francophonie américaine. Il s'intéresse aux procédés par lesquels s'élabore la référence nationale dans ces différents contextes de vie française hors du Québec et, en premier plan, au rôle qu'y jouent le discours idéologique, la mémoire historique, la littérature et la langue. Le livre réunit des travaux et études présentés initialement dans le cadre d'un séminaire sur la construction de l'identité dans les communautés francophones, organisé par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Il partage avec les autres ouvrages faisant partie de la même collection publiée aux Presses de l'Université Laval l'objectif de pousser plus loin la réflexion sur les ressorts de l'appartenance et de l'identité dans cet espace à la fois diversifié et méconnu qu'est l'Amérique française.

Le livre s'ouvre sur une courte présentation, que signe Simon Langlois, directeur du projet de publication. Objet du livre, thématique, grandes lignes du contenu y sont tour à tour évoqués, ainsi que les lieux de convergence entre les contributions de chacune des six sections du livre. Nous nous inspirons de ce texte bien formulé pour en dégager les lignes de force.

Dans la section faisant office d'introduction, Simon Langlois présente le concept de nation et s'interroge sur sa signification à l'heure de la mondialisation. À cette mise en contexte de la question de l'identité nationale canadienne-française se greffe un ensemble de propositions sur l'éclatement du Canada français en communautés nationales distinctes, plus ou moins capables de s'affirmer avec vigueur. Ces propositions ne sont pas particulièrement tendues envers les trajectoires identitaires des communautés francophones de l'Ontario et des États-Unis. Les analyses qui leur sont consacrées montreront que certains réflexes difficiles à comprendre pour un observateur venant d'un milieu majoritairement français n'y empêchent pas la construction d'une identité française.

Les deux textes de la deuxième section, consacrée au Canada français, servent aussi en quelque sorte d'introduction. Celui de Gérard BOUCHARD montre comment les intellectuels de la deuxième moitié du XIX^e siècle ont construit une représentation rassembleuse de la collectivité canadienne-française, masquant ainsi ses disparités internes les plus criantes et l'affranchissant en quelque sorte du territoire. Celui de Fernand HARVEY analyse son éclatement et en fixe les balises historiques, en s'intéressant aux représentations identitaires de certains intellectuels québécois du XX^e siècle. Il soulève la question de la distance qui s'est créée entre ce qu'il nomme les «deux pôles de la communauté francophone du Canada» (p. 60), et leur difficile rapprochement. Ces articles rappellent ce qui fonde le projet national canadien-français développé par les élites québécoises. Ils en montrent les principales contradictions, notamment le décalage qu'il occulte entre le territoire — unitaire — du discours et celui — fragmenté — de l'expérience quotidienne. Comme le souligne Harvey, ce décalage n'a pu résister à la Révolution tranquille: allaient alors s'imposer d'autres formes d'identités nationales, que les conjonctures particulières aux différentes communautés francophones allaient profondément influencer.

Les quatre textes de la troisième section portent sur la construction de l'identité nationale acadienne. YVON THÉRIAULT en retrace la naissance et le déploiement dans les idéologies, à la lumière des rapports sociaux qui les ont vues naître. Il insiste par ailleurs sur la crise à laquelle la nation acadienne est aujourd'hui confrontée, dans le double contexte où d'une part l'identité fondée sur la tradition ne trouve plus correspondance dans les structures sociales et où d'autre part la situation géographique de la minorité acadienne rend difficile, voire impossible, l'actualisation d'une nation bâtie sur une logique modernisante. Jean DAIGLE montre le rôle que jouent les historiens dans la création de l'Acadie, qui vont jusqu'à lui conférer dans leurs travaux récents une véritable assise territoriale. LISE OUELLET cherche dans trois romans contemporains les expressions de l'identité acadienne. Elle y voit les signes de la libération d'une Acadie qui se donne de nouveaux référents hors du territoire réel. Enfin, ANNETTE BOUDREAU analyse le rapport à la langue en tant qu'indicateur de la représentation nationale. Cette représentation serait lourde d'ambiguïté, hésitant entre l'apologie du français et son rejet, si l'on se fie aux opinions qu'elle a tirées des médias et à la conscience linguistique des individus qui ont fait l'objet de ses enquêtes. C'est donc d'une identité acadienne qui tend à s'affranchir définitivement de ses fondements traditionnels que nous entretenons ces quatre auteurs. Leurs textes montrent par ailleurs que l'identité acadienne contemporaine, à l'instar de la québécoise, n'est pas dénuée de contradictions: entre individu et collectivité d'abord, comme ils le soulignent à travers leurs différentes lunettes, mais aussi entre territoire réel et territoire imaginaire de la culture et du politique, que l'on associe sans hésitation à celui d'une nation.

Les trois textes suivants présentent ce qui fonde l'identité franco-ontarienne. Comme le souligne Simon Langlois, «il y a une grande continuité dans les analyses» (p. XV) que nous livrent ici Jean LAPOINTE, François PARÉ et Jules TESSIER. Le premier retrace l'apparition de l'identité franco-ontarienne dans les luttes pour l'établissement d'un système scolaire francophone, identité qui se serait renforcée à la faveur des luttes récentes pour la création de services en français. Le second en présente les contours tels qu'ils se dessinent dans le discours idéologique des élites. Le troisième se sert de la littérature pour faire ressortir l'ambivalence des représentations de soi et de l'autre, québécois et anglophone. De nation, il est rarement question dans ces trois textes, dont l'objet est plutôt d'esquisser le portrait d'une communauté aujourd'hui trop convaincue de sa fragilité pour s'identifier comme nation (p. 170). Si les

franco-ontariens partagent une même identité, celle-ci ne mènerait pas comme en Acadie à un projet national fondateur d'une action concrète pour changer les voies de l'avenir.

L'identité franco-américaine fait l'objet de la cinquième section du livre. Cinq textes lui sont consacrés, qui portent sur la construction d'une identité proprement américaine pour les Canadiens français vivant aux États-Unis. Yves ROBY montre comment les discours qu'ils tiennent sur eux-mêmes se sont transformés, malgré un réseau solide d'institutions nationales visant à renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté canadienne-française et à en assurer la survie. Sylvie BOUDREAU et Yves FRENETTE se servent de l'historiographie pour abonder dans le même sens. J.-André SÉNÉCAL évoque le drame de Jack KÉROUAC pour démontrer l'impossibilité de la nation française dans le contexte américain. Catherine WELLS soutient qu'il est tout aussi impossible à Kérouac, être culturel hybride, de s'américaniser. Gérard J. BRAULT est là-dessus beaucoup plus catégorique. Les attitudes à l'égard de l'autre — américain — ont été ici trop positives pour que les frontières ethniques subsistent, et la communauté franco-américaine a été définitivement intégrée à la culture américaine. On ne parle donc pas ici non plus d'identité nationale, à moins de prêter à l'expression le sens de conscience ethnique, la seule possible dans un contexte de minorisation extrême des francophones des États-Unis.

Acadie, Ontario français, communauté franco-américaine: trois façons différentes de vivre sa francophonie, trois conjonctures qui ont profondément influencé les représentations identitaires. Le présent volume, qui leur était consacré, contient, enfin, deux textes portant sur l'identité québécoise: l'un d'Annie BRISSET sur l'adaptation d'œuvres théâtrales comme procédé participant à la construction de la représentation nationale québécoise; l'autre de Guy LAFOREST sur le sentiment national québécois et sa traduction dans les structures politiques à l'heure du pluralisme. Mettant en lumière des aspects particuliers de la problématique de la construction de l'identité québécoise, ces deux contributions laissent voir en même temps une certaine similitude de propos relatifs à ce qui, au Québec et hors du Québec, participe à l'élaboration de la référence: langue et littérature, idéologie eu égard à la diversité et à la cohabitation avec l'autre, espace politique à définir. Les formes de l'affirmation nationale sont certes différentes selon le milieu, mais le développement d'une identité commune fait souvent appel aux mêmes procédés.

La bibliographie que propose Jean LAMARRE dans les dernières pages sera utile pour une analyse plus approfondie de ces procédés. Organisée autour de six thèmes — le concept d'identité, l'identité régionale, idéologie et identité, historiographie et identité, littérature et identité, langue et identité — et distinguant pour chacun de ces thèmes entre les sources se rapportant au Québec et aux trois communautés étudiées, cette bibliographie facilitera la théorisation sur la référence identitaire en Amérique française et les processus qui la font se transformer au gré des conjonctures.

Anne GILBERT

*Département de géographie,
Université d'Ottawa.*